Jean-Paul Pinte (dir.), *Enseignement préservation et diffusion des identités numériques, Traité des sciences et techniques de l'information*

Hermès Sciences, Ed Lavoisier, 2014.

Coline Blot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/4670>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.4670

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 311-314

ISBN : 978-2-86781-904-9

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Coline Blot, « Jean-Paul Pinte (dir.), *Enseignement préservation et diffusion des identités numériques, Traité des sciences et techniques de l'information* », *Communication et organisation* [En ligne], 45 | 2014, mis en ligne le 14 octobre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/4670> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.4670>

Jean-Paul PINTE (dir.), Enseignement préservation et diffusion des identités numériques, *Traité des sciences et techniques de l'information*, Hermès Sciences, Ed Lavoisier, 2014.

Que désigne-t-on exactement par le terme d'identité numérique ? Miriam Quémener, l'auteur du chapitre 2, choisit de repartir d'une définition traditionnelle afin de mieux cerner l'intégration de cette notion comme phénomène « actant » à l'ère du numérique. Ainsi le dictionnaire Larousse définit ce terme comme « l'ensemble des données de fait et de droit qui permettent d'individualiser quelqu'un, comme la date et le lieu de naissance, le nom, prénom, filiation. » (Chap. 5). Quel rapport, donc, avec le numérique ? L'ouvrage tente de répondre à la question selon plusieurs entrées : structuration de l'espace internet, aspect humain et mise en scène de soi, enfin, enjeux concrets en terme de sécurité. Tout d'abord, les « traces » des pratiques numériques d'un utilisateur semblent être les indicateurs essentiels pour cerner le comportement d'un profil, au moment présent comme au futur. Les systèmes algorithmiques brassent les informations issues de nos pratiques « autoritatives » – production de contenus sur internet, indexation de soi – constitutives de notre « méta-identité ».

D'un point de vue structurel, cette identité – présente entre, et à l'intérieur des différents réseaux – peut revêtir plusieurs rôles, fréquemment évoqués dans l'ouvrage. L'identité déclarative de l'internaute désigne l'identité civile de l'internaute. L'identité agissante correspond à toutes les activités de l'utilisateur (messages publiés, etc.), tandis que l'identité calculée ou métrique désigne tout ce qui est mesurable chez lui : nombre de contacts, volume d'interactions... Certains théoriciens tel que L-R Kemayou, posent d'ailleurs un regard mécaniste sur la question de l'identité numérique, comme « système structuré, différencié, à la fois ancré dans une temporalité passée (les racines, la permanence) dans une coordination des conduites actuelles et dans une perspective légitimée (projets, idéaux, valeurs) [...] » (p. 209). De fait, ces pratiques structurent l'espace numérique par l'ajout de métadonnées, de contenus divers. L'espace numérique structure lui-même ces identités en imposant un cadre déterminé au sein duquel elles évoluent, se multiplient.

Puisque « l'identité » est naturellement liée à l'homme en particulier, cet aspect est également développé dans l'ouvrage. En effet, Miriam Quémener et Edwige Le Lièvre mettent en exergue le paradoxe intrinsèque à la notion d'identité numérique en prenant le parti pris de rapprocher réflexes humains

« classiques » et comportement sur les réseaux numériques (chap. 2) : « L'identité numérique se construit donc par et dans le collectif », écrivent-elles, et cette construction est issue d'un besoin de socialisation. Aurélia Lamy (Chap. 6) explique que l'utilisateur est à la recherche d'un esprit communautaire présent sur les réseaux sociaux. Ce dernier atteint son paroxysme sur les forums engagés, dont certains profils acquièrent une légitimité accrue si le webactivisme est complété par un réel militantisme. De même, il ne s'agit pas seulement d'usages et de pratiques numériques. Josiane Jouët considère que l'usage est un « construit social », l'utilisateur entretenant non seulement une relation psychologique avec autrui dans le but, selon Madeleine Pastinelli, de créer du lien (p. 250), mais également avec lui-même. Ces pratiques réflexives sont visibles sur les réseaux sociaux avec l'exemple des statuts.

Ceci nous amène à évoquer le thème de la « représentation », indissociable de l'identité numérique. Les auteurs s'accordent à dire que l'identité numérique consiste à se « représenter » soi-même. Jacqueline Bérard et Valérie Larroche (Chap. 8) confirment d'ailleurs que « si les définitions d'identité numérique diffèrent selon les points de vue, toutes ont comme point commun de considérer l'identité comme une représentation ». En effet, l'utilisateur numérique « calcule » l'information qu'il met à disposition du public, qu'il va choisir également. C'est pour cette raison que plusieurs chapitres font allusion à la théorie de Rosa selon laquelle notre identité numérique est « fragmentée », « instable » puisque sans cesse remaniée, recrée.

Le « jeu », la mise en scène de soi dominant donc nos pratiques qu'elles soient personnelles – comme l'illustre le choix opéré par un joueur pour choisir un avatar auquel il va s'identifier – que professionnelles avec l'e-portfolio, qui témoigne d'une véritable « stratégie » identitaire pour mettre en valeur ses compétences de manière lisible auprès d'un recruteur. Ce constat fait d'ailleurs écho à la définition de l'identité numérique par Fanny Georges dans son article « Représentations de soi et identité Numérique » paru dans la revue *Réseaux* : « l'identité numérique est une transposition graphique, sonore et visuelle d'une représentation en pensée façonnée par le sujet dans le matériau de l'interface. » (p. 174). Cette représentation se retrouve au cœur des problématiques de recrutement professionnel. L'identité numérique devient donc une notion floue dont les contours sont à redéfinir sans cesse. Quel équilibre adopter, par exemple, entre respects des libertés des utilisateurs et intérêts stratégiques des entreprises en termes de stratégie de communication ?

Ces phénomènes de construction identitaires comportent néanmoins de nombreux risques. Olivier Le Deuff part du constat d'une certaine nécessité de contrôler ses propres pratiques et de fait d'une culture informationnelle – littéraire – à acquérir pour l'appréhension de l'environnement numérique (Chap. 1), mais aussi de se former aux évolutions en cours. En effet, l'identité numérique n'est pas toujours dévoilée, les pratiques sont loin d'être toutes honnêtes et il est primordial de s'en parer. Quels moyens techniques et

stratégiques utilisent les cybercriminels pour voler une identité, récupérer des données formelles et personnelles ? L'ouvrage propose ainsi un décryptage intéressant du fonctionnement de la cybercriminalité, en explicitant certaines pratiques illicites trop peu connues des utilisateurs. Cet ouvrage constitue un éclaircissement de la notion d'identité numérique pour des lecteurs qui ne l'auraient pas encore cernée. Les études de cas permettent de replacer les arguments théoriques avancés par les auteurs dans des contextes et des situations réelles. Mais l'ouvrage approfondit également la notion de réseau informatique, de piratage et de cyberdélinquance ; c'est pourquoi sa lecture peut être intéressante pour les professionnels de l'information (chap. 3). « L'employabilité numérique » étant actuellement au cœur du débat, les jeunes sont par là même directement concernés par les problématiques évoquées par Jacqueline Bérard et Valérie Laroche.

Coline Blot